

SESSION DE RENTRÉE

Retour jazzy de Norah Jones, tranches d'émotion avec Daniel Zimmermann, voyage en terre finlandaise en compagnie d'Iro Haarla et inédits de Charlie Parker.

Voilà bientôt quinze ans que **Norah Jones** est au sommet dans les « charts », séduisant un large public. Son nouvel album, « Day Breaks », le septième – « First Sessions » étant un tirage limité –, figure certainement parmi les plus réussis. Revenant à un ton jazzy du meilleur aloi, retrouvant son piano, entourée du saxophoniste Wayne Shorter, de l'organiste Lonnie Smith et du batteur Brian Blade, que l'on découvrit avec Joshua Redman, faisant appel entre autres à des compositions de Duke Ellington et Horace Silver, la chanteuse, même si elle ne fait oublier ni Billie Holiday, ni Ella Fitzgerald, ni Sarah

Vaughan, comblera les amateurs de voix fraîche et d'ambiance détendue (Norah Jones, Day Breaks, Blue Note, ★★★). Le tromboniste **Daniel Zimmermann** démontre, de son côté, combien son instrument peut être lyrique et expressif. Au travers de 11 compositions originales, il offre un voyage musical varié, alternant comme il le dit lui-même « morceaux de noirceur ou de désolation » et mélodies « liées à l'enfance ». D'où le titre judicieux donné à son album : « Montagnes russes ». Il montre aussi avec élégance combien traiter le trombone d'instrument ingrat est injuste, sa virtuosité lui autorisant toutes les nuances de timbre et de dynamique (Daniel Zimmermann, Montagnes russes, Label Bleu LBLC 6722, ★★★).

Musicienne familière des groupes de son mari, Edward Vesala, la harpiste et pianiste finlandaise **Iro Haarla** accomplit avec « Ante Lucem » une œuvre de grande envergure, sorte de suite en quatre larges mouvements à l'écriture dépouillée où son quintette – dans lequel figure Trygve Seim – baigne dans les nappes sonores d'un orchestre symphonique, image musicale des fabuleux paysages de sa terre natale. Avant l'aurore, où la concentration, l'ample respiration et la souplesse des timbres nimbent l'album d'une douceur et d'une élévation d'inspiration peu communes (Iro Haarla, Ante Lucem, ECM 473 2371, **CHOC**). **Charlie Parker** enregistra de 1947 à 1954 pour les différents labels de l'imprésario

et producteur Norman Granz. Un coffret avait regroupé toutes ces faces (« The Complete Charlie Parker on Verve »). Mais voici que 69 plages, dont plus de la moitié sont inédites, quoique souvent incomplètes, viennent enrichir ce monument. L'un des avantages est que le « Bird » y est mieux enregistré qu'ailleurs. On y retrouve, brillamment remastérisés, les morceaux en quartet – dont celui avec Dizzy Gillespie et Thelonious Monk –, avec une section de cordes qui lui assurèrent une vraie célébrité, hélas passagère. Cette fois, l'œuvre est intégrale, et notre plaisir l'est tout autant (Charlie Parker, Unheard Bird, The Unissued Takes, Verve/Mercury 006025478 46587, **CHOC**). ♦